



L'INTERNATIONALE SOCIALISTE DES FEMMESES



20 24

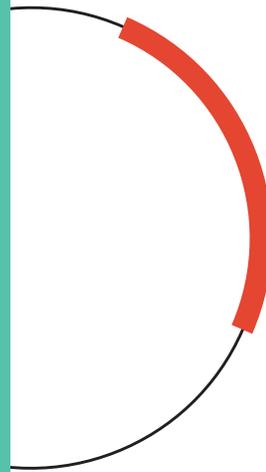
-  @socialistinternationalwomen
-  @socialistIntW
-  @socialistinternationalwome9427
-  <https://www.socintwomen.org/en/welcome/>

Participation de l'Internationale socialiste des Femmes au Congrès national de l'Organisation nationale des femmes libérales à Bogotá, en Colombie. Tenue le vendredi 11 octobre 2024. Où la vice-présidente de l'Internationale socialiste des Femmes, Yomaira Sarmiento, a participé en tant que présidente de cette organisation, déléguant le poste à la présidente élue de ce congrès, Adriana Garnica.



Réunion régionale de l'Internationale socialiste des Femmes pour l'Amérique latine, qui s'est tenue le 18 octobre 2024 dans la ville de Rio de Janeiro, au Brésil.





Réunion régionale de l'Internationale socialiste des Femmes pour l'Amérique latine, qui s'est tenue le 18 octobre 2024 dans la ville de Rio de Janeiro, au Brésil.



**JANET
CAMILO**

DISCOURS DE LA PRÉSIDENTE DE L'INTERNATIONALE SOCIALISTE DES FEMMES AU CONGRÈS

Dans un pays comme la Colombie qui a su faire face aux défis historiques avec courage et qui a pris des mesures importantes en faveur de l'inclusion et de l'équité. Aujourd'hui, nous sommes convoquées par quelque chose qui transcende les frontières, les partis et les générations : la participation politique des femmes. Il s'agit d'une question qui est non seulement urgente, mais nécessaire pour bâtir des sociétés plus justes, démocratiques et équitables. Cependant, je veux être claire dès le départ : les femmes sont toujours à la traîne en politique. Bien que nous ayons accompli des progrès remarquables dans la vie productive de nos pays, la politique continue d'être un domaine où l'écart entre les sexes est encore

plus prononcé. Selon les données de l'Union interparlementaire (UIP) et d'ONU Femmes en 2023, les femmes représentent environ 50 % de la population en Amérique latine, mais nous ne détenons en moyenne que 28 % des sièges dans les parlements nationaux. À l'échelle mondiale, Seulement 26 % des sièges parlementaires sont occupés par des femmes. Ce qui est encore plus inquiétant, c'est que seuls 22 pays dans le monde comptent des femmes à la tête d'un État ou d'un gouvernement. Selon ces données, seulement 21 % des ministres dans le monde sont des femmes, et beaucoup d'entre elles sont en charge de portefeuilles liés à la santé, à l'éducation ou aux questions sociales, perpétuant ainsi des rôles stéréotypés. Ces chiffres reflètent une réalité incontestable : si les femmes se sont révélées être une force vitale dans la sphère productive, notre présence dans les espaces de décision reste limitée.

Camarades, il ne s'agit pas seulement d'un problème de représentation ; C'est un problème de justice et de droits. Lorsque les femmes ne sont pas à la table des décisions, les solutions qui affectent directement nos vies ne sont pas traitées avec l'urgence qu'elles méritent. Il est vrai que nous avons progressé et obtenu des réalisations importantes, mais nous ne pouvons pas être satisfaits. Il ne suffit pas que certains d'entre nous atteignent des postes de pouvoir élevés si la majorité continue d'être reléguée. Il ne suffit pas d'être une goutte d'eau dans l'océan ; Nous devons être une marée de femmes qui occupent et transforment les espaces politiques à tous les niveaux. Il est temps pour nous de prendre notre place avec détermination et audace. L'histoire a montré que lorsque les

- femmes ont le pouvoir de décider, c'est toute la société qui avance. Et ici, je
- veux faire une pause importante : nous
- avons besoin les uns des autres. Nous
- ne pouvons pas continuer à reproduire
- le vieux récit selon lequel « le pire ennemi d'une femme est une autre femme ». C'est un mythe qui nous affaiblit et qu'il faut démanteler. Nous ne sommes pas ici pour rivaliser les uns avec les autres ; Nous sommes ici pour nous soutenir mutuellement. Parce que seul on peut aller vite, mais ensemble on va plus loin.

La politique n'est pas un jeu à somme nulle où l'un gagne et l'autre perd. Chaque fois que l'un d'entre nous atteint un espace de pouvoir, il ouvre la porte à un autre pour qu'il fasse de même. Chaque femme qui parvient à briser un plafond de verre ouvre la voie à d'autres femmes pour le faire. Et cet effort ne peut être limité par des différences idéologiques ou partisans. Nous avons peut-être des visions différentes, mais il y a quelque chose qui nous unit au-delà de nos différences : le désir de construire une société où les femmes ont la possibilité de décider de leur propre vie et du destin de nos pays.

Il est temps de tourner la page de la plainte et de la désunion. Ensemble, nous pouvons écrire un nouveau chapitre de travail acharné, de dévouement, de coopération et d'unité. Nous ne pouvons pas continuer à laisser les divisions internes nous limiter. C'est à nous de créer des réseaux de soutien, de construire des ponts au lieu de construire des murs. Si une femme est en position de pouvoir, ne la critiquons pas pour ses échecs ; Aidons-la à les surmonter, afin qu'elle puisse ouvrir

plus de portes pour nous tous. Il s'agit d'un moment historique pour les femmes. Les défis sont grands, mais les opportunités le sont tout autant. Nous ne pouvons pas continuer à attendre que les choses changent d'elles-mêmes. Le changement doit venir de nous, de notre action collective, de notre unité. Nous ne devons pas attendre que quelqu'un nous invite à la table, nous devons créer nos propres tables, nos propres espaces, nos propres opportunités.

Camarades, c'est notre moment. Un temps pour laisser derrière soi la peur, la division et les critiques destructrices. C'est le moment d'embrasser la coopération, la solidarité et le pouvoir que nous avons lorsque nous travaillons ensemble. Nous ne pouvons pas nous contenter de petites victoires. Nous voulons une transformation complète et structurelle de nos sociétés, et pour y parvenir, nous devons être unis. Nous savons que la politique n'est pas facile, mais c'est précisément dans les moments les plus difficiles que nous avons le plus besoin d'être ensemble, de nous soutenir et de nous soutenir mutuellement. Parce que le vrai changement, ce changement auquel nous aspirons tous, ne viendra pas de la main d'un seul parti ou d'une seule personne. Elle viendra de nous, de notre travail collectif, de notre unité et de notre conviction que nous pouvons transformer le monde si nous sommes unis. Il est temps que nos voix soient entendues avec toute la force dont nous disposons. Il est temps de travailler, de coopérer et de construire l'avenir que nous voulons pour nous-mêmes et pour les générations à venir. Ensemble, rien ne peut nous arrêter ! Merci beaucoup.



SONIA GUERRA LÓPEZ

BRISER LE SILENCE

Dans le monde, il y a des hommes qui exercent la violence comme moyen de relation avec l'Autre. Le dilemme entre vouloir ou haïr est pratiquement inexistant pour eux, et ils peuvent endommager à mort ce qu'ils prétendent (ou prétendaient) aimer. Ils nuisent de différentes manières, avec des violences physiques, sexuelles, économiques, institutionnelles... Ils endommagent jusqu'à l'épuisement, au point de ne plus pouvoir le supporter, jusqu'à la mort. Il y a de tels hommes dans le monde. Les hommes qui ont été socialisés dans le rôle de genre classique de la masculinité. Des hommes qui n'expriment pas leur vulnérabilité parce qu'ils « ne pleurent pas, ils doivent se battre ». On pourrait affirmer, à première vue, rien que par la façon dont ils se comportent dans les espaces publics

et privés, qu'ils sont de « mauvais » hommes. Ils incarnent le profil socialement accepté de « l'agresseur ».

Mais il y a aussi apparemment des hommes « bons » dans le monde. Des hommes qui semblent savoir aimer, qui se rapportent l'un à l'autre avec respect et empathie, qui assument la coresponsabilité du travail privé, qui aiment prendre soin de leurs proches. Dernièrement, un vide s'est ouvert dans ce groupe d'hommes. On pourrait dire que dans la cible des hommes de bien, il y a tous ceux qui sont, mais ce ne sont pas tous ceux qui sont. Ils n'appartiennent pas à une profession, à un certain âge, ni à une certaine classe sociale. Ce sont les hommes typiques qui sont définis par leur environnement comme des « hommes normaux » et des « bons gars ». Mais, parfois, les apparences peuvent être trompeuses...

Au cours des derniers mois, nous avons pris connaissance du cas de Gisèle Pelicot. Une femme sous sédation par son mari et violée par lui et par plus de soixante-douze hommes « normaux ». Soixante-douze hommes « normaux » qui trouvaient « normal » de violer une femme sans son consentement (la normalité n'a jamais été aussi horrible). Pour leur défense, ces hommes (rappelez-vous, apparemment des « bons gars ») ont fait allusion au consentement du mari. Montrant une fois de plus la validité du contrat sexuel que Carole Pateman dénonçait dans les années 80, selon lequel il existe un contrat non écrit entre hommes sur le contrôle du corps des femmes. C'est-à-dire que le consentement

- féminin, notre consentement,
- n'appartient pas à nous mais aux
- hommes avec lesquels nous avons un
- lien, qu'ils soient nos pères, nos frères
- ou nos maris.

Malheureusement, l'affaire Pelicot n'est pas la seule qui a été mise en lumière ces derniers temps. la plainte de Fabiola Yáñez pour violences sexistes à l'encontre de son mari et ancien président de l'Argentine, Alberto Fernández ; ou le cas d'Iñigo Errejón sont un exemple de plus d'« hommes normaux », et même de ceux qui prétendaient défendre la cause féministe, et qui ont exercé des violences sexistes dans leurs maisons ou dans les maisons d'autres personnes, confirmant, comme le défendent les féministes, qu'il n'y a pas de profil de l'agresseur.

Et puis? Y a-t-il de l'espoir ? Il y a. Parce que dans le monde, il y a encore des hommes bons, qui se rapportent les uns aux autres à partir de la reconnaissance de l'Autre. Des hommes qui non seulement n'usent pas de la violence, mais ne restent pas silencieux face à celle-ci... Et être un homme bon, ce n'est pas seulement ne pas violer, ne pas battre, ne pas humilier... Être un homme bon, c'est refuser le contrat sexuel, c'est rompre le pacte du silence entre « gentlemen ». Être un homme bon, c'est dénoncer les violences sexistes qui nous entourent dans les médias et les réseaux, sur le lieu de travail, dans les loisirs, en politique, dans la maison... Être un homme bon, ce n'est pas consentir, ce n'est pas se taire. Être un homme bon, c'est parler et dénoncer, car si nous voulons vraiment que la honte change de camp, nous tous, mais surtout TOUT le monde, devons briser le silence.

YOMAIRA



SARMIENTO

THE FIGHT AGAINST GENDER-BASED VIOLENCE: AN URGENT TASK

La violence sexiste, un problème qui a tourmenté notre société pendant de nombreuses décennies, un problème grave et persistant, qui nécessite l'attention et l'action immédiate de l'Internationale socialiste des Femmes. Il s'agit d'une violation des droits de l'homme, sur le point de devenir une pandémie qui touche toutes les cultures, tous les âges, toutes les religions et toutes les classes sociales. Elle se manifeste de nombreuses façons, allant de la violence physique, psychologique et sexuelle au harcèlement, à l'intimidation et se termine par le féminicide.

Il faut préciser que la violence sexiste n'est pas seulement un problème de femmes, elle touche tout le monde et toute notre société. Lorsqu'une femme est victime de violence, nous en souffrons tous : les enfants, la famille, les amis et la communauté en général, alimentés par des normes sociales qui perpétuent la discrimination et l'inégalité. Pour l'éradiquer, nous devons lutter ensemble et promouvoir

l'égalité des sexes dans tous les aspects de notre société ; Il est nécessaire de travailler et de faire des efforts concertés sur plusieurs fronts, avec toutes les organisations sociales féminines.

Nous avons tous un rôle à jouer dans la lutte contre les violences basées sur le genre : commencer par nous éduquer et éduquer les autres sur ce fléau. Élevez la voix lorsque nous voyons ou entendons des actes de violence fondée sur le sexe. Soutenir les victimes et s'assurer qu'elles obtiennent l'aide dont elles ont besoin. Rendre visibles les politiques préventives contre la violence sexiste. En conclusion, la violence fondée sur le sexe est un problème que nous ne pouvons ignorer. Nous devons nous unir en tant que société pour mettre fin à ce fléau et promouvoir un monde dans lequel l'ensemble de l'espèce humaine est traité avec dignité et respect afin que les femmes puissent vivre sans violence.

Promouvoir une campagne d'éducation dès l'enfance, sur l'égalité des sexes, est une tâche importante et nécessaire. Travailler sur certaines idées qui ont déjà été exprimées, les prendre comme des tâches à développer et à évaluer, à travers un plan de travail, pour avancer, cela peut faire la différence, comme par exemple:

Enseignez par l'exemple : Les enfants apprennent beaucoup de ce qu'ils voient autour d'eux. S'ils voient l'égalité des sexes en action dans leur foyer et leur communauté, ils sont plus susceptibles d'adopter ces valeurs.

Favoriser l'empathie : Aider les enfants à comprendre et à respecter les sentiments et les points de vue de l'autre peut être un outil puissant pour enseigner l'égalité des sexes.

Remettre en question les stéréotypes de genre : Les jouets, les livres et les médias renforcent souvent les rôles de genre traditionnels. Nous pouvons aider les enfants à remettre en question ces stéréotypes et à comprendre qu'il n'y a pas de « choses de garçon » ou de « choses de fille », ce sont des idées préconçues à remettre en question.

Promouvoir l'égalité dans le jeu et l'apprentissage : Veiller à ce que les filles et les garçons aient des chances égales de jouer et d'apprendre peut contribuer à favoriser l'égalité des sexes.

Parlez ouvertement de l'égalité des sexes : Avec les enfants, il est important d'avoir des conversations

ouvertes et honnêtes sur l'égalité des sexes, ce qui peut inclure de parler de diversité, de respect et de justice.

Parallèlement à l'élan de la campagne d'éducation des enfants, il est important d'unir nos forces pour approfondir le travail avec engagement de mesures dans les domaines déjà avancés dans la société, tels que :

Éducation : S'éduquer soi-même, pour éduquer la société, un outil puissant de changement. Il est important d'éduquer tout le monde, hommes et femmes, sur les droits des femmes et l'égalité des sexes.

Législation : Promouvoir des mesures visant à assurer l'égalité des chances entre les hommes et les femmes dans les milieux de travail. Les lois qui protègent les droits des femmes et promeuvent l'égalité des sexes sont nombreuses et fondamentales, mais il est nécessaire de travailler ensemble à l'échelle mondiale pour leur mise en œuvre et leur application.

Autonomisation économique : L'autonomie économique des femmes contribue à promouvoir l'égalité des sexes. Par conséquent, il est très important et nécessaire d'offrir aux femmes des opportunités économiques et un accès aux ressources.

Participation politique : Encourager la participation des femmes à la politique et à la prise de décision peut contribuer à garantir le respect et la promotion de leurs droits.



Changement culturel : S'efforcer de changer les attitudes et les normes culturelles qui perpétuent l'inégalité entre les sexes et la discrimination à l'égard des femmes ; Remettre en question certains stéréotypes de genre, développés comme des idées préconçues, chaque petit pas que nous faisons lorsqu'il s'agit d'enseigner l'égalité des sexes aux garçons et aux filles, en déformant des idées telles que :

1. **Les filles sont gentilles et les garçons sont durs, NON.**
2. **Les hommes sont des pourvoyeurs de soins et les femmes sont des soignantes, NON.**
3. **Les hommes sont des leaders et les femmes sont des suiveuses, NON.**
4. **Les hommes sont bons en mathématiques et en sciences et les femmes sont bonnes en arts et en sciences humaines, NON.**
5. **Les hommes sont forts et les femmes sont faibles, NON.**

Services de soutien : Exiger des gouvernements qu'ils fournissent des services de soutien, tels que des refuges pour femmes et des lignes de

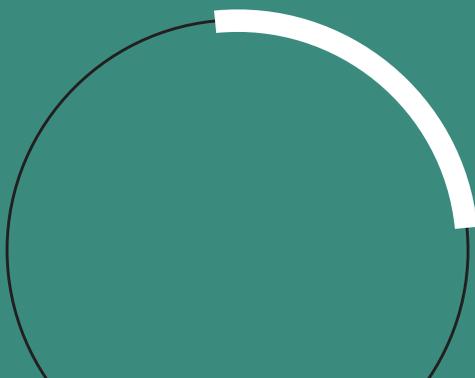
soutien efficaces pour aider les femmes victimes de violence ou de discrimination, doit être une tâche primordiale pour minimiser les cas de féminicide.

Ce sont là quelques propositions que l'ISM doit développer au cours de l'année 2025, en consacrant l'ensemble de la structure institutionnelle, des connaissances, des ressources et des énergies.

De même, proposer à d'autres organisations de femmes la convocation d'un SOMMET INTERNATIONAL DES FEMMES, afin de coordonner les actions, de discuter et d'approuver un plan de travail unitaire et mondial à mettre en œuvre par toutes les organisations dans leurs pays respectifs, en tant qu'instrument clé pour continuer à progresser dans la lutte pour l'égalité des sexes.

Seuls, nous avançons de quelques pas !

Unis, nous avançons encore beaucoup plus !





YASMINE **EL JAÏ**

Les violences sexistes et sexuelles font régulièrement la une en France. Ce mouvement a levé le voile sur une réalité sombre, touchant des personnalités politiques, des figures du cinéma, de la télévision, et, plus récemment, des personnes ordinaires. Le procès des viols de Mazan, en cours à Avignon, illustre ce problème en mettant en lumière le cas de Gisèle Pelicot. Refusant le huis clos, elle a choisi de témoigner publiquement contre son ex-mari, accusé de l'avoir droguée pour la faire violer par 50 hommes, des personnes de la vie quotidienne : des voisins, des collègues, parfois des amis.

Face à cette société patriarcale qui alimente les violences envers les femmes — qu'elles soient dans la sphère publique, privée, ou conjugale — les féministes socialistes s'engagent activement. Être féministe, c'est d'abord reconnaître que

cette domination systémique nous concerne toutes et tous, et qu'elle imprègne nos comportements et interactions. Pour les organisations politiques, cette exigence de changement est encore plus grande. Les associations féministes, notamment de gauche, attendent d'elles une exemplarité sans faille, non seulement dans leurs propositions politiques, mais aussi dans leur fonctionnement.

Le Parti socialiste a ainsi renforcé son engagement contre les violences sexistes et sexuelles (VSS) afin que les militantes se sentent en sécurité. Depuis 2019, des formations sont régulièrement organisées pour sensibiliser militants et militantes. En 2020, une cellule d'écoute a été mise en place pour accompagner les victimes. Depuis 2021, une commission disciplinaire dédiée à la lutte contre le harcèlement et les discriminations, avec un pouvoir de sanction, figure dans les statuts du Parti. En 2023, ces formations se sont étendues à plusieurs territoires français, et en novembre 2024, le bureau national a décidé de les rendre obligatoires pour tous les candidat-es, les dirigeant-es, ainsi que de les proposer à chaque nouvelle adhésion.

Les féministes des partis socialistes doivent rester vigilantes pour maintenir la lutte contre les VSS comme une priorité. Cette révolution féministe nécessite que chaque militant-e, cadre et élu-e du parti s'investisse dans cette lutte collective pour construire une société plus juste et égalitaire.



DÉCLARATION SUR LA VIOLENCE FONDÉE SUR LE GENRE ET LA PROTECTION DES FEMMES

La violence fondée sur le sexe continue d'être l'une des plus grandes menaces pour l'intégrité et la dignité des femmes dans le monde. Dans le domaine de la vie quotidienne et dans tous les coins de nos sociétés, les femmes sont confrontées à des abus physiques, psychologiques et économiques qui cherchent à limiter leur liberté, à faire taire leur voix et à violer leur autonomie.

La violence à l'égard des femmes est une pandémie mondiale qui persiste dans tous les contextes, y compris les zones de conflit armé, comme dans diverses régions d'Afrique, d'Europe de l'Est et du Moyen-Orient. Dans ces contextes, les femmes sont particulièrement exposées à des niveaux extrêmes d'abus et d'exploitation en raison de leur statut de genre et de la précarité de leur situation.

Il est essentiel que la communauté internationale et les dirigeants de toutes les confessions s'unissent pour défendre inébranlablement les femmes et les filles. Cela comprend la mise en œuvre de mesures efficaces et urgentes pour éradiquer la violence fondée sur le genre sous toutes ses formes et protéger les personnes en situation de vulnérabilité. La justice pour les victimes est une priorité, et les responsables présumés de ces actes inacceptables doivent être poursuivis sans impunité.

De la part de l'Internationale socialiste des Femmes, nous réaffirmons notre engagement à lutter contre la violence sexiste et à créer un environnement sûr, égal et juste pour toutes les femmes. Nous n'aurons pas de repos tant que chaque femme, dans tous les coins de la planète, ne vivra pas à l'abri de la peur et de l'oppression. La protection des droits et de la dignité des femmes n'est pas seulement un objectif, mais une obligation morale que nous assumons avec une détermination totale.





ANIVERSARIO DE JINA AMINI MAHSA

Deux ans après la mort en détention de Jina Amini Mahsa, le harcèlement à l'encontre des femmes et des filles est en hausse, et les autorités ont intensifié la répression contre les personnes qui exercent leurs droits fondamentaux, notamment la liberté de religion, la liberté d'expression et la liberté de réunion pacifique.

De la part de l'Internationale socialiste des Femmes, nous réitérons notre ferme engagement à soutenir les femmes et les filles d'Iran dans leur lutte pour recouvrer les droits perdus et continuer à progresser vers l'égalité. Nous reconnaissons le rôle crucial qu'ils ont joué dans l'histoire de leur pays et soulignons l'importance qu'ils continuent d'être des protagonistes, que leurs droits soient protégés et garantis. Nous appelons le gouvernement iranien à protéger et à

promouvoir les droits humains fondamentaux de toutes les personnes, et réaffirmons que les droits des femmes et des filles doivent être au cœur de la réponse mondiale à la crise actuelle. Nous sommes convaincus que l'amélioration de la situation des femmes et des filles sera essentielle pour accroître la compétitivité du pays et construire une société plus juste et plus égalitaire.

-
-
-
-





MIGUELINA VECCHIO

Il est né le 29 janvier 1963 et a travaillé dans les années 1980 dans le bureau du membre du Congrès Carlos Araujo, dirigé par l'ancienne présidente Dilma Rousseff. C'est à cette époque qu'elle commence son activisme dans le mouvement des femmes.

Appelée par Brizola pour former l'exécutif national du Mouvement des femmes, elle a effectué la première tournée du pays pour identifier les racines du mouvement et créer de nouveaux organes étatiques et municipaux. Elle est devenue présidente du Mouvement des femmes, qui s'appellera plus tard Labour Women's Action.

Son parcours politique, et surtout sa vie personnelle, l'a marquée d'un drapeau de lutte pour la fin de toutes les formes de violence à l'égard des femmes.

Avec deux enfants et mariée, elle a obtenu son diplôme en sciences sociales et est devenue sociologue, poursuivant plusieurs diplômes de troisième cycle dans le domaine du genre, dont beaucoup étaient axés sur la lutte contre la violence à l'égard des femmes.

Elle a été présidente du Conseil des droits des femmes en Republika Srpska, où elle a renforcé les droits des femmes à tous les niveaux. Se distinguant par la lutte pour les droits à la santé des femmes détenues, qui à l'époque ne pouvaient même pas subir d'examens préventifs pendant leur peine en prison fermée.

Au niveau international, elle a commencé à représenter le mouvement des femmes avec l'Internationale socialiste des femmes, gagnant de plus en plus d'espace au sein de la PDT, devenant vice-présidente nationale de la PDT, élargissant sa représentation au sein d'organisations internationales telles que l'ISM, l'IS, le Coppal, ONU Femmes. entre autres.





Au Brésil, elle a ensuite représenté le Forum national des instances féminines des partis politiques, à l'origine de réalisations cruciales dans la recherche de la réduction des disparités dans les litiges électoraux. Se concentrer sur l'élargissement de la participation des femmes à la politique, atteindre ce segment dans les espaces de pouvoir et lutter contre les multiples formes de violence politique à l'égard des femmes. Dans ce contexte, il a été le protagoniste de triomphes tels que la garantie d'au moins 30 % des ressources pour les candidates, la parité du temps de télévision et de radio pendant la campagne électorale, l'expansion de ces politiques positives afin que les ressources et la visibilité soient compatibles avec les besoins du temps électoral et ne soient pas laissées à la dernière minute.

Elle a reçu de nombreux prix, honneurs et reconnaissances dans presque tous les États du pays, démontrant l'ampleur de ses réalisations dans l'amélioration des conditions de vie des femmes et l'élargissement de leur participation à la politique.





L'INTERNATIONALE SOCIALISTE DES FEMMESES



**20
24**

-  @socialistinternationalwomen
-  @socialistIntW
-  @socialistinternationalwome9427
-  <https://www.socintwomen.org/en/welcome/>